

# L'architecture des peuples primitifs

Autor(en): **Speiser, O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **21 (1949)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-123374>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'architecture des peuples primitifs

par O. Speiser

Directeur du Musée d'ethnographie de Bâle

L'homme a besoin d'un abri. Il se le procure de diverses manières : il se cachera dans un épais fourré ou il habitera une caverne ; il peut aussi construire une maison qui sera plus ou moins confortable ou provisoire. Les populations nomades qui ne passent qu'une nuit sous leur hutte se contenteront d'un paravent composé d'un toit de feuilles ou bien ils planteront en terre de grosses branches qu'ils attacheront ensemble à leur pointe. La première de ces constructions est l'embryon de la maison carrée à pignon, la deuxième méthode sera le début de la maison ronde.

Les habitants de l'Océan Pacifique ne sont pas des nomades, mais des agriculteurs sédentaires ; on ne rencontre par conséquent qu'exceptionnellement ces habitations temporaires, qu'érigent les tribus nomades ou les peuples en guerre.

Selon le degré de culture des habitants, leurs maisons seront construites plus artistiquement ; elles seront plus ou moins grandes, plus ou moins primitives.

La maison ronde est extrêmement rare en Océanie, elle semble être plus ancienne que la maison carrée à pignon. Nous la rencontrons seulement dans les îles du détroit de Torrès, sur la côte sud-est de la Nouvelle-Guinée, en Nouvelle-Calédonie et dans les îles Sainte-Croix (Sta-Cruz). Dans ces deux derniers groupes d'îles, il s'agit de constructions qui ne sont nullement primitives ; au point de vue technique, on y constatera même une bonne connaissance de l'architecture. Ainsi le toit des grandes maisons de chefs de tribu, dont la construction est assez compliquée, peut atteindre une hauteur de 12 mètres.

Dans le reste de la Mélanésie, on construit partout la maison à pignon, qui repose à même le sol ou qui s'élève sur pilotis. En règle générale, il s'agit de petites maisons à une famille ; elles sont presque toutes construites assez négligemment. Mais nous rencontrerons d'immenses constructions, longues d'une centaine de mètres, chaque fois que plusieurs familles ou des villages entiers habitent sous le même toit. On se plaît à élever le pignon très haut, si bien que le faite du toit atteint 20 m. de haut. Ces constructions, qui doivent représenter un monstre du genre crocodile, offrant en guise d'entrée une gueule largement ouverte, se rencontrent surtout au sud de la Nouvelle-Guinée, tandis que le pignon des maisons, situées le long du grand fleuve Sepik, est décoré d'une figure démoniaque. On ne mésestimera pas la technique architecturale des indigènes de l'Insulinde si on se représente que de telles constructions monumentales ont été érigées uniquement au moyen de la hache de pierre.

Les plus belles de ces maisons sont celles qui sont réservées uniquement aux hommes, qui seuls ont le

droit d'y pénétrer et dans lesquelles se célèbrent les grandes fêtes religieuses. C'est là que se déploiera tout le faste de la cérémonie indigène avec sacrifices humains et cannibalisme. Tous les ustensiles ayant trait aux cultes, ainsi que les masques seront soigneusement cachés dans ces maisons ; seuls les grands tambours et les statues des ancêtres qui doivent protéger cette maison des mauvais esprits sont visibles du public. Si on suppose que la maison ronde est le reste d'une ancienne culture, il faut en conclure que les constructions à pignon, dont nous venons de parler, ont été probablement importées d'Indonésie en Océanie.

Quant aux constructions sur pilotis, on les verra surgir partout où le sol est humide, aux endroits où les fleuves débordent périodiquement. Elles feront, en revanche, totalement défaut en Polynésie, où nous trouverons, à la place des maisons fermées de Mélanésie, des halles ouvertes n'ayant pas de murs latéraux solides, et construites sur un plan (horizontal) ovale et non carré. Si les habitations ordinaires sont érigées sans grandes cérémonies, la construction des maisons réservées aux hommes, en revanche, est une chose très importante qui exige même des sacrifices humains. On enterre souvent des hommes dans les grands trous aménagés pour les poteaux de la charpente afin de s'assurer, par ces sacrifices humains, la bienveillance des âmes des ancêtres et des démons.

Nous ne pouvons pas entrer davantage dans le détail de ces constructions, mais, qu'il soit dit en un mot, qu'on peut aisément reconstituer l'histoire de la civilisation de l'Océanie grâce à l'aspect qu'offrent ces constructions, et au cérémonial qui accompagne leur érection.

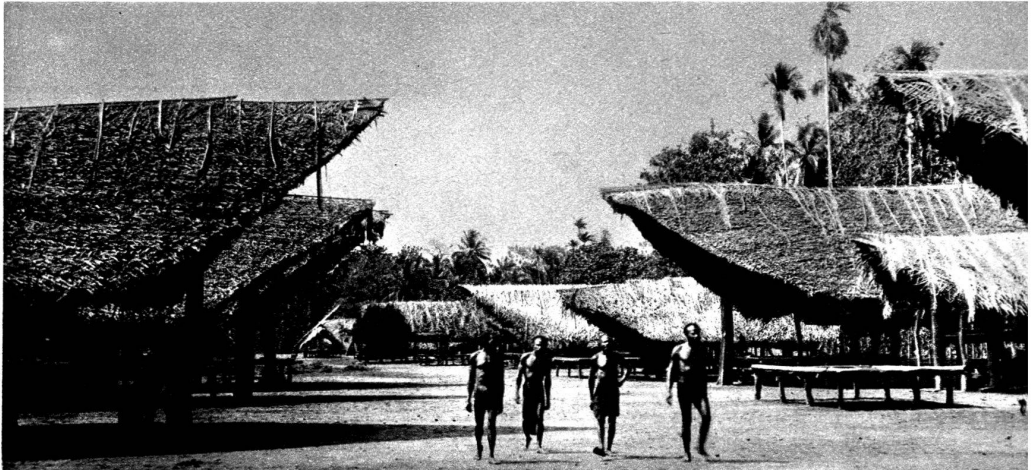
Chacun s'y entend pour construire une simple maison d'habitation ; les amis aident, ils se font récompenser de leur travail moyennant un grand festin suivi de danses. Mais la construction d'une grande maison pour les cultes, c'est tout autre chose ! Dans ce cas, on fait appel à un spécialiste qui a appris son métier chez son père : on pourrait bien lui accorder le titre d'architecte ! C'est lui qui choisit et désigne les arbres et qui en surveille l'équarrissage, il élève la maison d'après des plans ancestraux, il encourage les hommes qui travaillent pour la communauté.

Il ne faut pas non plus oublier le magicien qui est chargé de bénir par des rites magiques et souvent au moyen de sacrifices humains, les différentes phases de la construction. Celle-ci peut durer des années, elle se termine par une grande fête d'inauguration qui consiste en une expédition guerrière ou en une chasse à la chevelure.

*Huttes dans un village à Am-  
brym (Nouv.-Hébrides). Elles  
sont construites sur un terre-  
pour les protéger de l'humidité  
du sol. Le toit descend jusqu'à  
terre en guise de défense contre  
les fortes chutes de pluie. La  
couverture du toit est faite de  
feuilles de palmier. Tout autour  
du village, on distingue des  
cocotiers et des arbres à pain  
(jaquier).*



*Rue de village à Awar sur la  
côte nord de la Nouvelle-  
Guinée. On remarque les puis-  
santes constructions sur pilotis  
habitées par toute la clique. Les  
pignons surplombent largement  
la façade et abritent les indi-  
gènes du soleil et de la pluie  
pendant le travail. Ici le toit  
est couvert de feuilles de sagou-  
tier (arbre à pain).*



*Charpente d'une maison à Am-  
brym. Les feuilles sont atta-  
chées comme des tuiles à de  
minces liteaux fixés à la char-  
pente.*



*Nouvelles-Hébrides, Gaua.  
Maison d'un noble. Ce n'est  
qu'une simple maison à pignon,  
mais il l'a artistiquement déco-  
rée. Des poutres de fougères  
arborescentes soutiennent le toit.  
On distingue des peintures qui  
représentent en même temps des  
esquisses pour les sculptures :  
figures humaines à mâchoires  
de porc. Une échelle double  
conduit sur le toit. C'est là que  
grimpe le propriétaire s'il veut  
adresser un discours à ses hôtes,  
lorsqu'il préside aux grandes  
fêtes de sacrifice de porcs.*

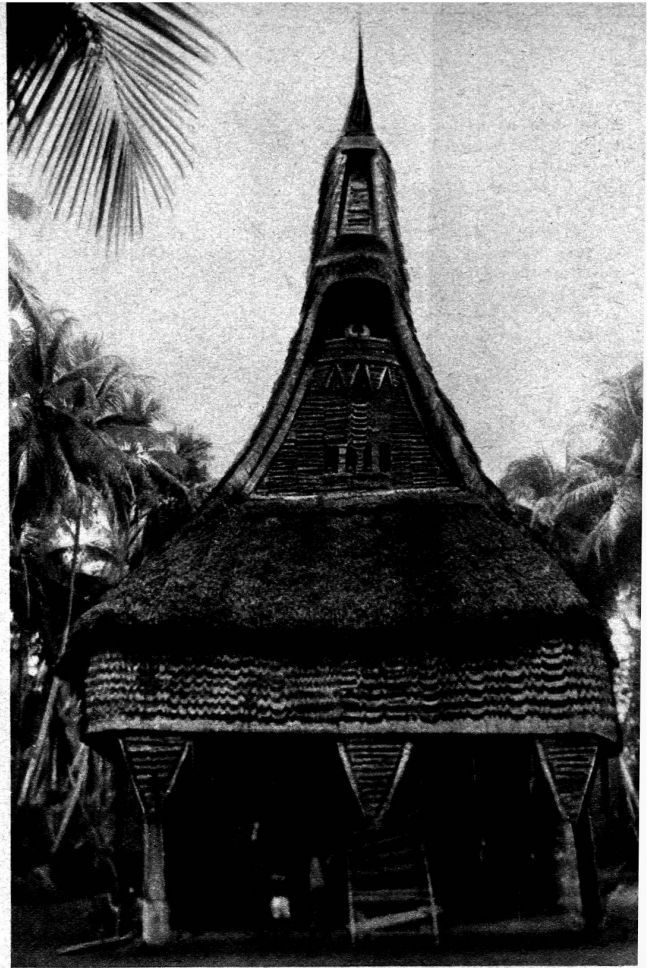
*(Photos Speiser.)*







*Ici nous voyons une maison de cultes au bord du Sepik. Souvent on a recours à des sacrifices humains lors de la construction. On voit la plate-forme au-dessus du niveau de la terre. On a planté autour de la maison des buissons nécessaires aux cultes. Cette architecture semble être importée d'Indonésie.*



*Fleuve Sepik au nord de la Nouvelle-Guinée. Maison de cultes sur pilotis. La vie quotidienne se passe en fumant, causant et travaillant. A l'intérieur de la hutte se trouvent en revanche tous les ustensiles et objets servant aux cultes : les masques, les instruments de torture, là aussi ont lieu les cérémonies secrètes. Dans une mansarde, presque toujours vide, on expose les crânes des victimes. Le pignon principal est plus haut que celui de l'arrière, il représente souvent une figure de démon. La place autour de la maison est tenue scrupuleusement propre.*

*(Photos Speiser.)*



*Ci-contre : Maison d'un homme de haute naissance (Nouvelle-Calédonie). Il s'agit ici du type de maison ronde, fort rare en Océanie. Les parois sont nattées. Le toit, soutenu par un poteau central, est conique. Le diamètre de la maison est de 8 mètres environ. Aux deux côtés de la porte, on a fixé des planches sur lesquelles on a représenté les ancêtres qui doivent protéger la maison. Le toit représente aussi vaguement la figure humaine d'un ancêtre de l'habitant actuel dont il sera l'esprit protecteur. Les bandelettes au bord du toit ont aussi une signification de protection. Au premier plan, à droite et à gauche, nous voyons des autels sur lesquels on cultive des plantes qui accroîtront la fertilité des champs.*

*Ci-dessous : Maison en Nouvelle-Calédonie. Un groupe de maisons rondes entourées de petites maisons à provisions. (Photos Sarasin.)*

